

# *La Gazette d'AMIE*

## *n° 4*

*1<sup>ère</sup> année, n° 4*

*10.09.1997*

### EDITORIAL

1<sup>er</sup> juillet 1997, c'était peut être le début de vos vacances, l'Union Jack, le drapeau britannique est enlevé de son mât et Hong Kong devient chinoise. 31 août, peut être la fin de vos vacances, l'Union Jack est en berne, l'Angleterre vient de perdre la Princesse la plus populaire de la planète.

Entre ces deux événements qui ont, sans doute, marqué un pays et l'année 1997, j'espère que vos vacances ont été pour certains l'occasion de se reposer et pour d'autres de se préparer pour une nouvelle saison.

Nous sommes donc heureux de vous retrouver en forme pour une rentrée que nous vous souhaitons bonne.

AMIE a huit mois d'existence et nous avons essayé, pendant cette période, de respecter l'objectif que nous nous étions fixé, en vous proposant une plate forme de rencontres pour vous permettre d'enrichir votre pratique.

Informations diverses, articles et portraits de pratiquants originaux, notre gazette a tenté de vous informer au mieux.

Remercions au passage notre petite équipe, Mimi, Alain et Jacques qui, en plus de leurs activités diverses, ont consacré un peu de leur temps pour vous informer. Mais nos colonnes vous sont, bien entendu, ouvertes et, si vous le souhaitez, n'hésitez pas à nous informer de vos stages régionaux, nous livrer vos critiques, vos suggestions, vos états d'âme. Notre équipe est à votre disposition.

Pendant ces huit mois, nous avons également organisé des stages les plus diversifiés possibles, et qui, à voir le nombre de participants, ont rencontré le succès : enseignants, pratiquants ont eu la possibilité au cours de ces stages de découvrir d'autres styles ou d'autres activités qui, nous l'espérons, les ont enrichis.

Citons en vrac : Karaté jutsu, étirements et progressivité 50 personnes (dont 45 ceintures noires et 25 enseignants) , Arts martiaux et vidéo (12 personnes) , Karaté-jutsu apprentissage des chutes et progressivité (22 personnes) , Apprentissage des habiletés motrices et arts martiaux par le jeu (36 personnes) ; Géographie du Japon et Karaté-traumatologie et arts martiaux – acupuncture – points vitaux (70 personnes) , Arts martiaux chinois Tai Ji Quan – Ostéopathie- Lien debout sol dans les projections des arts martiaux de percussion (25 personnes) et au cours de ces stages des intervenants, qui ont bien voulu nous faire partager leur savoir, citons et remercions : Véronique Galpin (formatrice d'animateurs), Judy Chieng (Tai Ji Quan), Gabriel Faubert (acupuncteur), Norbert Gérard (Karaté-vidéo, ancien champion), Thomas Hausner (médecin, karaté shulokai 4è dan), Jean Marc Ortéga (karaté shiro-ryu 6è dan), Pierre Portocarrero (karaté gembukai 7è dan), José Puren (ostéopathe), Jacques Vieillard (karaté 3è dan BEES 2).

Cette liste de personnalités et de stages montre bien notre volonté d'être une plate forme de rencontres qui participe à l'ouverture, pour vous permettre d'aller plus loin dans les arts martiaux, internes et externes.

Ces pratiques diverses s'enrichissent les unes des autres et, qu'elles soient internes ou externes, forment un tout et créent l'équilibre physique et moral que nous cherchons tous.

Pendant ces huit mois, nous espérons avoir contribué, modestement, à cette recherche et si vous souhaitez aller plus loin et affiner votre voie (le do) rejoignez-nous ou renouvelez votre adhésion.

Michel Leroy, Président

## **RENCONTRE AVEC Patrick AVEL**

C'est au cours d'un stage d'été de karaté organisé par notre vice-président et non moins ami Jacques Vieillard que j'ai rencontré Patrick AVEL ; Au passage, merci à SKD, l'association de karaté de Jacques, pour la qualité de son stage.

Patrick AVEL, je l'ai croisé en « coup de vent » dans un couloir du centre où se déroulait notre stage. Il arrivait accompagné d'un ami que je salue au passage (Bonjour Jean). Donc en « coup de vent » nous nous sommes installés tous les trois dans ce qui serait notre chambre commune pour la durée du séjour.

« Coup de vent » c'est un peu ce qui caractérise Patrick dont le nom Avel est, comme il me l'a appris, le nom breton du dieu du vent. Cet homme d'un mètre quatre-vingt trois aux yeux noirs enfoncés mais attentifs, mérite que l'on raconte son parcours. Aujourd'hui professeur agrégé de sciences naturelles (auteur d'un livre intitulé : Préparation à l'agrégation interne de sciences de la vie et de la terre »), 3<sup>e</sup> dan de karaté Shotokai, enseignant dans un club mixte (1/3 de personnes handicapées mentales, 2/3 de pratiquants de l'extérieur), Patrick a la passion des voyages et en particulier, on l'aurait deviné en Asie. Pour quelqu'un qui se dit paresseux, on peut dire qu'il est malgré tout occupé...

C'est au Maroc, en 1981, durant son service national comme enseignant en coopération que Patrick a commencé le karaté par le style shotokan... « le professeur ma disait à droite et à gauche en arabe et j'ai toujours cru que c'était du japonais, ce n'est que lorsque je suis rentré en France que je m'en suis rendu compte ». De retour en France, je me suis inscrit dans un club parisien. Mais l'ambiance ne me plaisait pas. Il était davantage question de la préparation au baston que de la pratique d'un art martial.

L'année suivante je cherchais un nouveau club et je décidais d'assister à un cours avant de m'engager. Le premier club fut celui de Maître Murakami. Le contact fut plutôt décevant avec ce Monsieur qui m'a expédié. C'est dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris, rue des Amandiers que j'ai été bien accueilli par Adam Prince qui m'a laissé regarder et participer à son cours. Il a été très diplomate et sa pratique souple m'a convenu. A cette période, j'avais beaucoup de temps libre et j'ai eu la possibilité de pratiquer souvent en cours restreint de 4 à 5 personnes, pratiquement particulier. En octobre 1985 au cours d'un stage j'ai revu Murakami Sensei qui s'est beaucoup occupé de moi et a rectifié mes postures. J'étais entré chez Adam Prince avec la ceinture orange et il m'a conduit et poussé à présenter la ceinture noire. C'est également lui qui m'a incité à suivre l'école des cadres en 1988. J'ai accepté car lorsque j'étais plus jeune je pratiquais le ski et dispensais des cours pour adultes. Cette expérience m'avait plu. En 1989 j'ai obtenu le DIF. J'avais un copain éducateur dans un établissement pour handicapés. Son directeur pratiquait le karaté Wado-ryu, ils décidèrent d'ouvrir une section de karaté accessible au public extérieur.

(1/3 d'handicapés mentaux, 2/3 de pratiquants extérieurs), ils m'en confièrent l'animation.. En 1990 j'ai présenté mon Brevet d'Etat d'éducateur sportif 1<sup>er</sup> degré. Depuis 1991, je suis intervenant pour l'école des cadres île de France et le département formation de la FFKAMA.

J'ai passé en 1996 le tronc commun du BEES 2<sup>ème</sup> degré mais pour la partie spécifique, l'examen comporte trop de questions qui tournent autour de la compétition aussi je n'envisage pas d'achever ce cursus actuellement. Je ne suis pas un homme de compétition, et de toute façon, dans le style que je pratique, il n'y a pas de compétition, puisque le premier coup devrait en fait être le dernier.

**AMIE** : Que t'apporte la pratique du karaté dans ton rôle d'enseignant ?

**Patrick AVEL** : En fait c'est l'école des cadres qui m'a beaucoup servi. L'approche que l'on doit avoir vis-à-vis des stagiaires est différente de l'enseignement. Il faut prendre en compte la psychologie de tout le public. Il y a une complémentarité due au panel des âges, une vue verticale de l'évolution de l'enseignement pour des gens de 7 à 60 ans. Souvent, les stagiaires savent exécuter un coup de poing mais ils ne savent pas toujours l'expliquer ni programmer un enseignement progressif. Ce qui m'intéresse dans l'enseignement à l'école des cadres, c'est qu'il est plus basé sur l'analyse et la structuration des problèmes abordés. Nous nous adressons souvent à des anciens élèves de l'éducation nationale en situation d'échec. On a l'impression de recoller les morceaux. Le fait d'enseigner en tant que professeur de sciences me permet vis-à-vis de mes

élèves d'anticiper ce qu'ils deviendraient en cas d'échec scolaire grâce à la comparaison avec les stagiaires de l'école des cadres.

Patrick me fait part de toutes ces explications assis en tailleur sur son lit, le buste droit comme un I, les épaules basses. Ses réponses réfléchies et précises participent à une méthode qui reflète son style de karaté : analyse de la situation (écouter la question avec attention), préparation (structuration des idées et du discours) et attaque (explication précise touchant au but).

Bravo Patrick. Ta pratique transpire dans ton comportement.

J'aurais pu vous parler des voyages de Patrick Avel mais les colonnes de notre gazette sont trop étroites. Alors, si vous avez l'occasion de rencontrer Patrick, le dieu du vent, parlez-lui de l'Inde, de la Chine, du Tibet et ... bon voyage.

Ah, j'oubliais, si vous le croisez avec un garçon d'un gabarit plus petit, plus rond (comme il le prétend), avec une boucle à l'oreille gauche (signe de compagnonnage, je crois...) en train, sans arrêt de titiller de questions son ami Patrick (pardon, Jean...) souriez ils sont si attachants.

Merci à tous les deux pour votre compagnie et à bientôt au dojo ou autour d'un verre à l'autre bout du monde.

J'espère que ce portrait vous aura fait apprécier et découvrir un pratiquant un peu original mais qui laisse à réfléchir sur ce que peut être notre voie (do) dans notre pratique et notre vie.

Michel LEROY

## **DETOURNEMENT DE CENTRE**

Le Centre Nautique de Kerguelen, dans le Morbihan a été pris en otage du 24 au 30 août par un groupe d'autonomistes japonophiles : c'était le 11<sup>ème</sup> stage mixte d'été Kraté-do/Taï chi chuan/Yoga. Pas de poudre aux yeux mais beaucoup de sable dans la bouche pour cette semaine de travail qui aura permis à chacun d'ajouter un peu plus de trente cinq heures de vol à son palmarès personnel. Mais au-delà d'une pratique intensive et d'une exposition prolongée au bon air breton (on parlera du soleil une autre fois), quels peuvent être les fruits d'un stage comme celui-ci ? En réalité ils sont nombreux, résumons-les en quelques actions : creuser, ouvrir, sentir, découvrir, relier, apercevoir.

**Creuser** : au propre comme au figuré quand le tatami est en sable fin. C'est-à-dire passer du temps sur ce que l'on connaît déjà pour le voir autrement, ou le revoir, en essayant d'autres entrées.

**Ouvrir** : les yeux (puis enlever le sable) mais aussi l'esprit, en sentant ce que les disciplines comme le yoga et le taï chi chuan peuvent ajouter à une pratique comme celle du karaté.

**Découvrir** d'autres style, le shotokai, qui cultive d'autres sensations à partir d'une autre philosophie : on se jette, on se perd dans l'action. Un coup, une vie. Les gestes s'allongent, le poing part prestement avant le corps, le kime essaye d'embrasser l'univers. Un voyage à la frontière des arts martiaux internes et externes. Et puis, avant de partir, faire un rapide voyage dans l'extrême inverse : un kayta Goju ryu.

Après s'être allongés les mouvements se concentrent, la géométrie se ferme et la puissance s'enracine. Shotokan, notre style est quelque part entre ces deux opposés.

**Relier** toutes les formes de pratiques qui se complètent et nous aident à nous situer.

Ce stage aura pu nous aider à nous mettre sur la pointe des pieds (ce qui, dans le sable, muscle au passage les chevilles) et apercevoir ce qu'il peut y avoir plus loin sur notre chemin).

**Apercevoir** même d'autres chemins possibles, dessiner des perspectives.

Trois professeurs : Patrick Avel (karaté shotokai), Areski Ouzrout (karaté shotokan) et Jacques Vieillard (karaté Shotokan, Yoga, Taï Chi Chuan) se sont relayés pour construire un stage dont les cours se suivaient

mais ne se ressemblaient pas dans une discontinuité apparente dont le but, précisément, était de dépasser les apparences et de faire percevoir la continuité. Merci à eux. Et la Bretagne ? Quelle Bretagne ? On a pris toute l'iode.

Bertrand Gruyer